

« Do not throw trash into the pond »
Hamish Pearch

6 juin – 18 juillet, 2024

“Une couche aussi mince qu’une feuille de papier” autour d’une sphère d’azote, d’hydrogène et d’océans, une membrane qui l’auréole au milieu du néant – c’est par cette image que l’astronaute Ron Garan décrit l’allure de la Terre, observée depuis l’espace. Créé au retour d’une expédition réalisée en 2008, son blog www.fragileoasis.com témoigne de ce qu’on a nommé l’*overview effect* : un trouble émotionnel et cognitif qui ébranle les astronautes à la vue de leur planète, un syndrome de Stendhal interstellaire où l’immensité du vide fait éprouver la petitesse du reste.

Il y a quelque chose de ce choc des échelles, d’une perturbation de l’œil et de l’affect dans le travail d’Hamish Pearch. L’*overview* n’y est pas celui d’une prise orbitale, à 360°, mais d’une relativisation où l’infinimental s’éprouve autant que le cosmos. En redimensionnant, ses œuvres tentent de saisir des portions d’infini. Par des bacs, par des sacs, par des tasses siamoises aux forces centripètes – autant de contenants où les schèmes scientifiques rencontrent la grammaire du rêve. Pearch casse le discours de la raison par un régime d’images fait de gémellités inattendues, d’équations fortuites. Il mesure les écarts et les équivalences entre une chose, son double, et son quadruple miniature, comme cette image de cervelle fixée par des chewing-gums, entre lesquelles la ressemblance est troublante. *Mapping out the world with diagram and objects* peut-on lire en sous-titre d’un des carnets de Pearch – et c’est de cette logique que relèvent ses assemblages : tracer le monde par la matière, l’ordonner par ce qu’on mâche, ce qu’on ramasse, gratter le fond des sacs pour voir ce qu’on y trouve.

Il y a cette reconstitution de l’univers par bricolage, où un champignon oxydé par l’azur imite une planète et s’intègre à un système ; solaire, cellulaire, économique – Pearch fait se superposer les trois, il arrache les pages de manuels d’astronomie et les recouvre d’imagerie médicale ou de factures, avec des molécules opaques en presse-papier. Les éléments testent ici leur gravité, ils s’affectent et se pressent les uns contre les autres, comme cette feuille récupérée devant l’atelier, fossilisée par le bronze, et maintenue davantage par une autre de ces billes. C’est que tout risque encore de léviter, d’être en apesanteur comme dans une navette spatiale.

L’exposition mime elle aussi un décollage : l’entrée de la galerie rejoue le rituel du portique d’aéroport, avec un large comptoir où dézipper les valises. *Do not throw trash into the pond* reprend le ton de la signalétique. Le titre fait retentir l’avertissement : ne rien jeter dans l’étang pour tout conserver de ses poches ; les vider dans des bacs transformés en vitrines, scellés par un verre, par des fils de fer, fendus avec la régularité d’un découpage. Pearch vide littéralement son sac comme un aveu, un portrait en creux, fait de ce qu’il a conservé. Dis-moi ce que tu transportes, je te dirai qui tu es – ou *What’s in your handbag?* suivant l’interrogatoire que fait Vogue.com aux célébrités : un sac à dos Chanel ? Vous êtes pragmatique ; inarrêtable, vous ne tenez pas en place ! (Margot Robbie). Une pochette Isabelle Marant, à l’intérieur d’une besace Prada ? Vous êtes prévoyante, prête à braver l’inattendu (Gigi Hadid).

Pearch redessine quant à lui l’*intrecciato* typique de la marequinerie italienne. Réalisé dans une fonderie milanaise, son panier entrelacé de fleurs ne camoufle qu’un crapaud, auquel il sert de nid. Ni maquillage, ni passeport ; rien de cette panoplie du voyage, qui ratifie ou remodèle l’identité – sinon ce batracien. C’est souligner l’attrait de Pearch pour la mutation, dont le crapaud qui se rêve en prince est un symbole hérité. De cette transformation à laquelle suffirait un baiser, Pearch n’a gardé que la langue : lors d’une de nos conversations, il mentionne le *toad-licking* pratiqué par certain·x·es visiteur·ices du désert de Sonora, avides de lécher l’*incilius alvarius*, une grenouille dont la peau aurait des sécrétions psychotropes. Et si la métamorphose n’avait jamais été que l’effet d’un *trip* ?

Pearch joue sur la polysémie anglaise du mot ; ici le voyage en est un où la perception permute sous le coup de l’altitude – jusqu’à voir dans une cacahuète la possibilité d’une pierre précieuse ; contempler la voie lactée dans un tartan constellé de chewing gums ; transformer une enveloppe de pustules en une surface translucide. Du vaisseau au taxi dont il ne reste que le reçu, *Do not throw trash into the pond* est une affaire de transport, de sas et de mues. Pearch retourne les tissus des vêtements, regarde sous l’épiderme, élargit les cellules pour y voir des cartographies. L’exposition va jusqu’aux confins de l’œil pour étirer la muqueuse. Il s’agit de laisser les déformations advenir, s’émouvoir de nos souvenirs, de ces déchets perdus au fond des poches et parmi les falaises. Alors, la moindre chose peut briller comme un astre. C’est une ivresse et une inversion comparables, nous raconte l’autrice Daphné B., que l’*overview effect* provoque : “[...] De l’espace, on peut même apercevoir les cicatrices qui courent à la surface de la Terre

[...], l'érosion de ses territoires, les frontières tracées sur sa chair quadrillée. Plongées dans un état euphorique, les astronautes bouleversés se gonflent d'amour, d'empathie et de care pour elle. Le spectacle de la fragilité hypnotise. On dit d'ailleurs que c'est l'activité préférée des astronautes en mission, fixer la Terre de haut et se saouler de ses failles."(1)

Salomé Burstein

(1) Daphné B., *Maquillée. Essai sur le monde et ses fards*, Paris, Grasset, 2021, p. 55.

Hamish Pearch (né en 1993 à Londres, Royaume-Uni) a obtenu son BFA au Camberwell College of Arts (UAL) en 2015 et un diplôme d'études supérieures de la Royal Academy Schools de Londres en 2019.

Ses expositions personnelles incluent 'Smoky, Moth and Mike', Ginny on Frederick, Londres (2023); 'If things were different', Galeria Mascota, Mexico City (2022); 'Happy Birthday, Dear Speed', Quench, Margate (2022); 'Amygdala lost and found', Sans titre, Paris (2021); 'Thames Mud', Front, Bruxelles (2021); 'Head Above Water', Belsunce Projects | Manifesta 13, Marseille (2020); 'Nights', Soft Opening, Londres (2019) and 'On a day like this', Sans titre, Paris (2018).

L'artiste a participé à des expositions de groupe telles que Drawing Biennial, Londres (2024); 'Dispatches', Sans titre, Paris (2024); 'Reading Stones', LINDSEED, Shanghai (2023); 'Day by Day, Good Day', Union Pacific, Londres (2023); 'Cheirokmeta (Things Made by Hand)', Sperling, Munich (2023); 'Je suis la chaise', Galerie Chantal Crousel, Paris (2022); 'The Art of Mushrooms', Park Serralves Foundation, Porto (2022-2023); 'Civil Twilight', Ginny on Frederick, Londres (2022); 'All season sanctuary', Mendes Wood DM à Retranchement (2022); 'Glitch: The City as Palimpsest', Cooke Latham, Londres (2022); 'La Psychologie des Serrures', CAN - Centre d'Art de Neuchâtel (2021); 5ème édition, Contemporary Sculpture Fulmer, Londres (2021); 'Mushrooms', Somerset House, Londres (2020); 'Schools Show', Royal Academy of Art, Londres (2019); Ana Prata & Hamish Pearch, cur. par Kiki Mazzucchelli à Kupfer, Londres (2018); 'Go', Soft Opening, Londres (2018); 'New Relics', Thames-side Studios, Londres, (2018); 'Premiums', Royal Academy of Arts, Londres, (2018); 'Addams Outtakes', Roaming Projects, Londres, (2017); 'Does Your Chewing Gum Lose Its Flavour' (avec William Rees) à J Hammond Projects, Londres (2017); 'Le Laboratoire', Sans titre, Marseille, (2017); Bloomberg New Contemporaries at Primary, Nottingham and ICA, Londres (2015).

L'exposition de Hamish Pearch à Belsunce Projects pendant Manifesta 2020 a remporté une bourse de Fluxus Art Projects et l'artiste a été finaliste du XL Caitlin Prize en 2016. En 2024, il participe au programme de résidence de la Fonderia Artistica Battaglia à Milan et au Launch Pad LaB à 2020. Plus tard cette année, en juillet 2024, l'artiste participera au programme de résidence d'été chez Hauser & Wirth Somerset, sélectionné par Frances Morris.